

De la toile à l'étoffe

Antoine-François Saint-Aubert, artiste
cambrésien au XVIII^{ème} siècle /
Créations contemporaines du couturier
Philippe Deverdieu

22 avril – 20 août 2017

musée des beaux-arts de Cambrai (F)

exposition en partenariat avec le musée des
dentelles et broderies de Caudry



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai

Exposition temporaire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



De la toile à l'étoffe

Antoine-François Saint-Aubert, artiste cambrésien au XVIII^{ème} siècle / Créations contemporaines du couturier Philippe Deverdieu

Commissaire de l'exposition : Tiphaine Hébert, responsable du service conservation

Dates : 22 avril – 20 août 2017

Lieu : musée de Cambrai – espaces des expositions temporaires

Antoine-François Saint-Aubert, *La grande place de Cambrai un jour de mardi-gras-détail*, 1765
musée des beaux-arts de Cambrai, inv. P. 110

Le musée des beaux-arts de Cambrai (Nord) a le plaisir d'annoncer son exposition estivale intitulée *De la toile à l'étoffe : Antoine-François Saint-Aubert (1715- 1788), artiste cambrésien au XVIII^{ème} siècle / Créations contemporaines du couturier Philippe Deverdieu*, qui a lieu du 22 avril au 20 août 2017. Cette exposition, qui est la première dédiée à cet artiste à (re)découvrir, dévoile les quinze peintures et dessins du musée accompagnés d'œuvres issues de prêts pour une approche thématique du parcours artistique de Saint-Aubert. Un partenariat inédit a été mis en place avec le musée des dentelles et broderies de Caudry (Nord) pour un regard contemporain sur les œuvres : le couturier Philippe Deverdieu a spécialement créé dix robes et tenues en écho aux peintures qui font la part belle à la dentelle de Caudry, patrimoine vivant d'exception. La collaboration entre les deux musées se décline également au musée des dentelles et broderies de Caudry par une exposition de Philippe Deverdieu : le couturier propose douze créations originales à partir d'une sélection d'œuvres d'abstraction géométrique issues des collections du musée des beaux-arts de Cambrai.

Pour la première fois, est réuni l'ensemble des œuvres réalisées par le peintre Antoine-François Saint-Aubert, né à Cambrai en 1715, dont le musée des beaux-arts possède depuis sa création cinq dessins et dix tableaux. Avec des œuvres de l'artiste issues d'autres institutions (Palais des Beaux-Arts de Lille, musée des beaux-arts d'Arras, École des Beaux-Arts de Paris...), cette exposition entend les confronter à leurs possibles sources d'inspiration, artistes prestigieux - Jean-Baptiste Pater, Nicolas Lancret ou encore David II Teniers le Jeune -, issues de prêts du Musée du Louvre, de la Bibliothèque nationale de France, des musées de Nevers, de Douai ou Valenciennes.

Si les parts de réalité et de légende sont entremêlées dans les débuts de la carrière de l'artiste (fils du jardinier de l'archevêque, le jeune homme aurait été formé par le grand Antoine Watteau !), Antoine-François Saint-Aubert demeure toute sa vie attaché à Cambrai : après s'y être marié en 1741, il y réalise des décors religieux à la demande de l'archevêque. Il va surtout gagner sa vie en peignant des scènes de la vie quotidienne dans sa ville natale, parfois en série, sans doute à la demande de la clientèle. En 1780, il fonde l'école communale de dessin, gratuite, ancêtre de l'actuelle École supérieure d'art.

Pourtant, Antoine-François Saint-Aubert s'est inspiré, au-delà de sa ville natale, de scènes beaucoup plus éclectiques, traitant de diableries et de sorcellerie, à la manière du peintre flamand du XVII^{ème} siècle, David II Teniers le Jeune ou encore d'opéra et d'Orient, thèmes nouveaux à la mode en France dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, faisant de lui un artiste profondément ancré dans le siècle des Lumières.

L'exposition décline alors les œuvres en quatre sections selon une approche historique et thématique permettant d'envisager la vie et le parcours de l'artiste : *Antoine-François Saint-Aubert (1715 – 1788) : un début de carrière assez obscur ; Saint-Aubert, peintre de la vie populaire cambrésienne ; Sorcellerie et diableries et Zémire et Azor (la Belle et la Bête)*. Le travail scientifique préparatoire à l'exposition a permis la découverte d'œuvres nouvelles de Saint-Aubert : l'attribution de panneaux circulaires représentant des têtes d'angelots provenant de la voûte de l'église Saint-Géry de Cambrai, datés d'avant 1740 ainsi que l'identification d'un dessin à la pierre noire intitulé *Satyre poursuivant une nymphe* passé en vente aux enchères, en cours d'acquisition par le musée des beaux-arts.

Le parcours se termine par une dernière section consacrée aux descendants de l'artiste : *Saint-Aubert, fils et petit-fils*. Dès 1782, Antoine François Saint-Aubert associe rapidement son fils Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert (Cambrai, 1755 – 1810) au fonctionnement de l'école de dessin de Cambrai, la même année que Louis Watteau pour son fils François, à l'école de dessin de Lille. Louis-Joseph-Nicolas Saint-Aubert devient professeur à l'école de dessin de Cambrai sur demande de son père, également avec une gratification. Deux ans avant sa mort, en 1786, Antoine-François demande que son fils lui succède au poste de direction, tâche que la Révolution rend difficile mais qu'il assume jusqu'à sa mort en 1810.

Antoine-Louis Saint-Aubert (Cambrai, 1794 – 1854), petit-fils d'Antoine-François est le dernier de la lignée à gagner sa vie comme artiste peintre, avec cependant bien moins de succès que son grand-père. Membre du conseil d'administration du musée jusqu'à sa mort en 1854, il lègue à l'institution six tableaux d'Antoine-François Saint-Aubert, fleurons, aujourd'hui encore, de ses collections du XVIII^{ème} siècle.

Séduit par l'univers d'Antoine-François Saint-Aubert, le couturier Philippe Deverdieu a été invité par le musée des dentelles et broderies de Caudry à créer des tenues haute couture directement inspirées par l'artiste. Second d'atelier chez Chloé depuis 2012 et créateur de sa propre marque en 2005, Philippe Deverdieu puise depuis plusieurs années son inspiration dans la peinture et la sculpture en développant parfois un projet de robe à partir d'un détail d'où naîtra un col, une broderie ou une découpe. En regard des œuvres anciennes et faisant partie intégrante de l'exposition, les robes, combinaison et manteau ainsi créés apportent une réelle touche de poésie contemporaine, quelquefois non dénués d'une certaine impertinence.



Vue partielle de l'exposition



Vue partielle de l'exposition



Vue partielle de l'exposition



Vue partielle de l'exposition

Antoine-François Saint-Aubert, artiste cambrésien au XVIII^{ème} siècle



Antoine-François Saint-Aubert, *Autoportrait en costume d'artiste*, huile sur toile, musée des beaux-arts de Cambrai, inv. P. 101

D'Antoine-François Saint-Aubert (Cambrai, 1715 – 1788), le musée de Cambrai possède cinq dessins et dix tableaux dont six ont été donnés en 1854 par son petit-fils, lui-même peintre. Si d'autres toiles ne sont pas de façon certaine de la main de l'artiste, elles sont très probablement des copies d'atelier ou réalisées par les élèves de l'école communale de dessin de Cambrai, dont Saint-Aubert était le fondateur et le premier professeur à partir de 1780.

Les débuts de la carrière de Saint-Aubert sont incertains et assez mystérieux. Suivant le témoignage du petit-fils de l'artiste, les historiens cambrésiens du XIX^{ème} siècle racontent que le jeune garçon, fils du jardinier de l'archevêque, aurait été remarqué par Monseigneur de Saint-Albin alors qu'il dessinait sur les murs du palais épiscopal. Antoine Taisne, son parrain, peintre et graveur à Cambrai, lui aurait appris les rudiments du dessin, puis, sur les conseils et aux frais de l'archevêque, le jeune Antoine-François aurait été envoyé à Paris pour parfaire son éducation artistique.

Une autre légende veut qu'à Paris, Antoine-François Saint-Aubert ait été envoyé dans l'atelier d'Antoine Watteau, originaire de Valenciennes, ville proche de Cambrai. Cela paraît moins probable puisque l'illustre maître décède en 1721 alors qu'Antoine-François n'a que 6 ans. Achille Durieux, historien cambrésien du XIX^{ème} siècle, émet l'hypothèse d'une formation par Nicolas Lancret (Paris, 1690 – Paris, 1743), dont les tableaux ou les dessins furent parfois confondus avec ceux d'Antoine Watteau. Jean-Baptiste Pater (Valenciennes, 1695 – Paris, 1736), seul élève plus ou moins

reconnu d'Antoine Watteau, originaire comme lui de Valenciennes, aurait pu aussi former Saint-Aubert. L'un des deux maîtres pourrait lui avoir donné le goût de peindre la vie quotidienne et de s'inspirer de la comédie italienne à laquelle Saint-Aubert emprunte clairement des personnages (Pierrot et Arlequin) dans plusieurs tableaux.

Après cette formation obscure, Antoine-François Saint-Aubert revient à Cambrai pour peu de temps : il s'est visiblement exilé à Londres après avoir beaucoup déplu à Monseigneur de Saint-Albin qui voulait en faire un peintre religieux à son service. L'artiste, revenu à Cambrai au moins en 1741, puisqu'il s'y marie, va gagner sa vie en peignant des scènes de la vie quotidienne dans sa ville natale, parfois en série, sans doute à la demande de la clientèle.

Saint-Aubert s'est également intéressé à un opéra très à la mode dans les années 1770, *Zémire et Azor*. L'histoire, qui se déroule en Orient, s'inspire de la Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont. L'artiste a sans doute vu cette pièce qui a été jouée à Cambrai à plusieurs reprises et a peint toute une série de tableaux sur ce thème. Le musée de Cambrai en conserve deux aujourd'hui.

D'autres sources d'inspiration ont donné des œuvres plus confidentielles, jamais vendues et léguées par le petit-fils de l'artiste en 1854 : des scènes de diableries et de sorcellerie, venues directement de l'univers du peintre flamand du XVII^{ème} siècle, David II Teniers le Jeune.

Antoine-François Saint-Aubert reste également lié à l'histoire de Cambrai, avec son initiative de fonder en 1780 une école communale de dessins gratuite, inspirée des Académies de peinture et sculpture créées à Lille et à Valenciennes. Son fils, Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert (Cambrai, 1755 – 1810), lui-même peintre, prendra la relève de son père dans l'enseignement du dessin après la mort d'Antoine-François en 1788.



Vue partielle de l'exposition

Au premier plan : Philippe Deverdieu, *Nuits de Caribia*-détail, 2016-2017

A l'arrière-plan : Antoine-François Saint-Aubert, *Intérieur de cabaret*, musée des beaux-arts d'Arras

Philippe Deverdieu

Philippe Fouchard Deverdieu est né à Orléans en 1960. En 1980, il acquiert les bases du modélisme grâce à un brevet de technicien « Industrie de l'habillement » à Bourges. En 1982, un brevet de technicien supérieur « Costumier du spectacle » à l'école nationale supérieure des arts appliqués et du textile à Paris lui permet de se spécialiser, puis il part un an en Suisse où il devient costumier pour une troupe de théâtre.

Un savoir-faire sur mesure pour des célébrités

Collaborateur des plus grandes maisons de couture, Philippe Deverdieu se voit confier la réalisation de pièces sur-mesure. Il habille notamment Nicole Kidman, Jennifer Connely, Gwyneth Paltrow, Isabelle Huppert, Charlotte Gainsbourg, Cate Blanchette et la princesse Rania de Jordanie. Il adapte également des projets exclusifs comme la robe de Kristen Dunst dans le film *Marie-Antoinette* et *Absolute Vodka* pour Jean-Paul Gaultier. A New-York, il assiste Thierry Muggler dans des essayages pour des « clientes couture ».

Un nom, un style, un univers artistique

Ce parcours et ces rencontres enracinent en lui le désir de créer des robes d'exception, imaginées pour une occasion unique et pour une seule femme. En 2005, Philippe Deverdieu crée sa propre marque « Philippe Deverdieu », lui permettant de poursuivre en parallèle sa carrière au service des plus grands couturiers.

Il puise sa dynamique de création dans l'art, la peinture et la sculpture, s'inspirant et adaptant l'univers de certains artistes comme Picabia, Jean Arp ou encore Pablo Picasso, Georges Braque, Vincent van Gogh et Cocteau. L'artisanat d'art est également très présent dans son travail avec la broderie qui ennoblit ses étoffes et la passementerie qui orne ses créations. De part son expérience, Philippe Deverdieu maîtrise et réalise entièrement la conception de ses créations n'ayant besoin ni du recours d'une première main, ni d'une brodeuse ou d'une finisseuse.

Seule son épouse Lysiane Lecuyer ayant travaillé pour Emmanuel Ungaro, Paco Rabanne et Christian Lacroix, est associée à son travail créatif en peignant certaines de ses étoffes.

Un savoir-faire enrichi au fil des maisons de haute couture

A partir de 1983, Philippe Deverdieu intègre les plus grandes maisons de haute couture françaises. « Après mon service militaire, je fais acte de candidature auprès des maisons de couture Yves Saint Laurent et Jean-Louis Scherrer. Je suis aussitôt recruté chez ce dernier à l'atelier tailleur où j'apprends notamment les techniques de l'entoilage à la main et le picotage des revers ». Ph. D

1984 : il entre chez Lecoanet Hemant Haute Couture en tant que premier d'atelier tailleur et flou

1985-1990 : il rentre chez Paco Rabanne Haute Couture en tant que premier d'atelier tailleur et flou

1990 : il reçoit la médaille d'argent de la Ville de Paris

1991 : « Je rejoins ensuite Christian Lacroix, nous sommes dans les années 90 et la Maison Lacroix est en pleine extension » Ph. D

1995 : « J'ai la chance de travailler avec Gianfranco Ferré au sein de la maison Dior où je suis chef d'atelier et flou pour le prêt-à-porter »

1996-1998 : il entre chez Hervé Léger

1998-2000 : il entre chez Thierry Muggler à l'atelier Haute Couture

2001 : chez Nino Cerruti à la ligne Art Luxe, en tant que premier d'atelier, production défilé tailleur

2002 : chez Jean-Paul Gaultier



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai

2003 : chez Louis Ferraud

2005-2012 : chez Balenciaga à la création, développement, suivi et mise au point des silhouettes du directeur artistique Nicolas Ghesquière sur chaque défilé

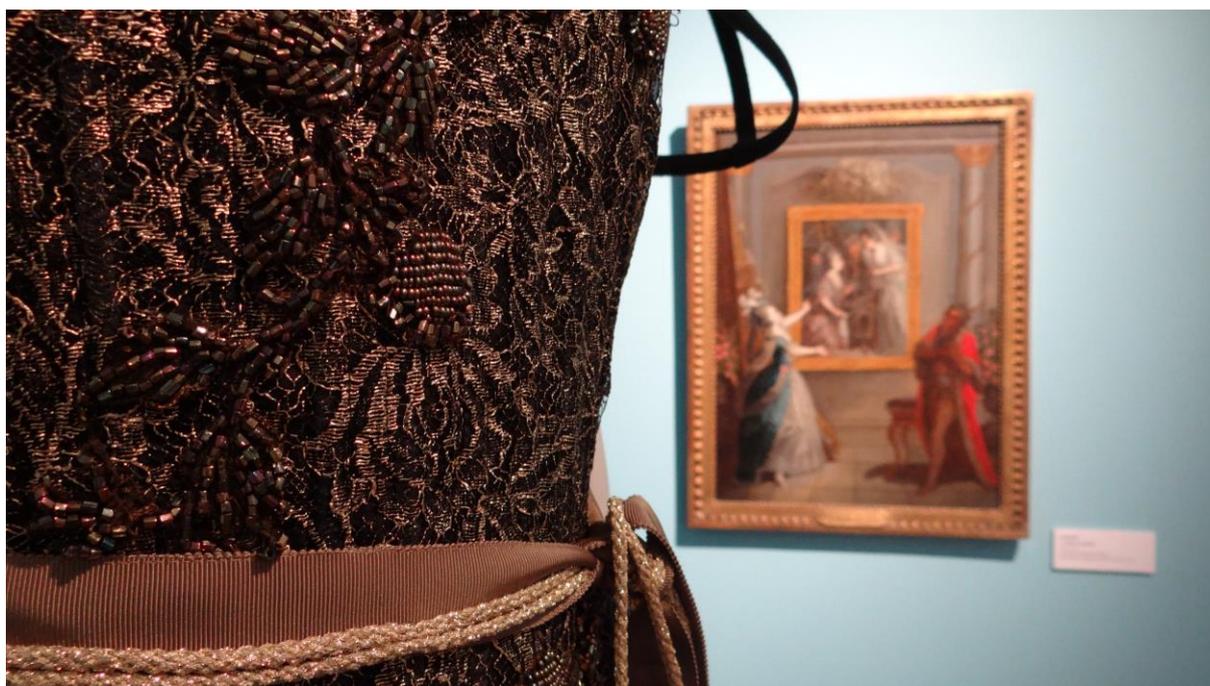
Depuis 2012, Philippe Deverdieu est second d'atelier chez Chloé



Vue partielle de l'exposition

Au premier plan : Philippe Deverdieu, *Nuits de Caribia*-détail, 2016-2017

A l'arrière-plan : Attribué à Antoine-François Saint-Aubert, *Panneaux circulaires représentant des têtes d'angelots* provenant de la voûte de l'église Saint-Géry de Cambrai, avant 1740, Ville de Cambrai



Vue partielle de l'exposition

Au premier plan : Philippe Deverdieu, *Maria Candélaría*-détail, 2016-2017

A l'arrière-plan : Gramont, *Le tableau magique*, bibliothèque-Musée de l'opéra, BNF

Autour de l'exposition :

Visites gratuites de l'exposition (comprises dans le billet d'entrée du musée)

Les dimanches à 16h : 4 et 18 juin ; 2 juillet et 6 août

« Cambrai au XVIII^{ème} siècle par Saint-Aubert »

Samedi 6 mai à 15h – 4€ / 5€

Visite de la ville sur les traces du peintre par le service Ville d'art et d'histoire

Conférence

Mercredi 31 mai à 18h30 – gratuit

« Le tableau magique, Zémire et Azor vu par Antoine-François Saint-Aubert », par Vincent Vancayezeele, étudiant en master I Droit du patrimoine culturel au centre universitaire de Cambrai et Tiphaine Hébert, responsable du service conservation et commissaire de l'exposition

Atelier ados/adultes

« De l'éventail au pouf aux sentiments »

Samedi 24 juin à 16h - gratuit

Au cours d'une visite de l'exposition, découverte du langage et les codes vestimentaires liées aux accessoires du XVIII^{ème} siècle, de l'éventail au pouf aux sentiments. En atelier, en s'inspirant des tenues créées par le couturier Philippe Deverdieu, les participants deviennent Léonard, le coiffeur si prisé à Versailles, en réalisant sur mannequin, grâce à la technique du plissage, leur « pouf aux sentiments » ou, pour les plus expérimentés, le bustier le plus élégant

Rencontre avec Philippe Deverdieu

Samedi 8 juillet à 16h – tarif d'entrée du musée

Les Petits Amis du Musée : ateliers jeune public

« Costume d'époque » : pendant les vacances scolaires d'été

Mercredi 16 août pour les 6-8 ans ; jeudi 17 août pour les 9-12 ans

Tissus, dentelles, rubans... et autres matières. Les enfants découvrent la nouvelle exposition du musée : « De la toile à l'étoffe ». En atelier, ils imagineront et confectionneront un costume, un habit contemporain ou futuriste, selon leurs envies

Retrouvez la programmation du musée sur : www.villedecambrai.com/culture/le-musee-beaux-arts.html

Informations pratiques :

Le musée de Cambrai est ouvert du mercredi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h

musée des beaux-arts de Cambrai - 15 rue de l'épée - F - 59400 Cambrai

Tél +33 (0)3 27 82 27 90 - Fax +33 (0)3 27 82 27 91

e-mail : musee.cambrai@wanadoo.fr - www.villedecambrai.com

Aidez-nous à restaurer un tableau majeur de nos collections !

Appel aux dons pour la restauration de *La Descente de croix*, copie du tableau de Rubens, par Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert



Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert (Cambrai, 1755 – 1810)

La Descente de croix, copie du tableau de Rubens
conservé à l'église Saint-Géry de Cambrai
Fin XVIII^{ème} siècle, huile sur toile
musée des beaux-arts de Cambrai, inv. P. 497

Le musée des beaux-arts conserve dans ses collections *La Descente de croix*, copie du tableau de Rubens conservé actuellement à l'église Saint-Géry de Cambrai, peint par Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert, fils d'Antoine-François Saint-Aubert.

Le musée a décidé de montrer l'œuvre telle quelle en vue d'un appel aux dons pour la restauration de ce tableau, par le biais de la Société des Amis du Musée de Cambrai.

L'œuvre et l'artiste

Nous possédons très peu d'éléments sur la vie et l'œuvre du fils d'Antoine-François Saint-Aubert. Le musée ne possède que deux œuvres de ce dernier : un autoportrait et la *Descente de croix*, toutes deux présentées dans l'exposition.

Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert est né à Cambrai le 13 mai 1755 et mort dans la même ville le 12 novembre 1810. Il fut élève de son père et lui succéda dans les fonctions de professeur à l'école de dessin de la ville.

Pour sa *Descente de croix*, Louis Joseph Nicolas Saint-Aubert a réalisé une copie du tableau de Rubens conservé à l'église Saint-Géry de Cambrai. Très probablement exécuté dans le cadre d'une commande pour un établissement religieux de la ville, ce grand tableau est arrivé dans les collections du musée comme saisie révolutionnaire. Il est répertorié dans le premier catalogue du musée daté de 1893 au numéro 134. L'étiquette d'inventaire est toujours présente sur la toile, située en bas à droite.

L'œuvre donne à voir le Christ mort, placé sur un linceul, au centre du tableau. A gauche, saint Jean le soutient. A droite, Joseph d'Arimathie et Nicomède vont aider à placer le corps dans le tombeau. Du même côté, au premier plan, Marie Madeleine porte un vase d'airain pour laver les pieds du Christ. Au second plan, la Vierge et les Marie. Au troisième plan, d'autres saintes femmes apportent des corbeilles et des vases remplis de parfums pour l'embaumement.

Restaurer *La Descente de croix* :

La Descente de croix n'a jamais été exposée au musée depuis sa réouverture au début des années 90. Cette peinture de grande dimension est pourtant majeure dans les collections du musée comme témoin de l'œuvre d'un artiste cambrésien qui nous reste quasi inconnu.

La peinture est en mauvais état, tant au niveau de la couche picturale que du support : elle présente des déchirements, des pertes de matière picturale, des soulèvements et des chancis dus à l'évolution du vernis (traces blanches sur la couche picturale). Très encrassée, l'œuvre tient sur son support avec fragilité ce qui entraîne une déformation de la toile.

La restauration envisagée, qui sera réalisée par un restaurateur de tableaux agréé par le Ministère de la Culture, est une restauration dite fondamentale qui touche l'ensemble des problématiques relevées ci-dessus. Elle permettra incontestablement la redécouverte de l'œuvre en son entier : force des couleurs, courbes des visages et des corps, personnages et paysage à l'arrière-plan. Le coût de cette restauration est estimé à 15 000 €. Aidez-nous à financer cette restauration !

Apportez votre contribution à la restauration de ce tableau, par l'intermédiaire de la Société des Amis du Musée de Cambrai qui reçoit les dons (chèque à l'ordre de la SAM) et permettra ainsi le financement de l'opération.

Contacts :

AUPRES DE LA SAM-SOCIETE DES AMIS DU MUSEE DE CAMBRAI

Président-fondateur : Jean-Pierre Roquet

Secrétaire : Edith Machu

15 rue de l'épée – 59400 Cambrai - lesamisdumusee@mairie-cambrai.fr

AUPRES DU MUSEE DES BEAUX-ARTS

Monique Dussart, responsable administrative

15 rue de l'épée – 59400 Cambrai – mdussart@mairie-cambrai.fr – +33 (0)3 27 82 27 90

Ont déjà participé :

SAS Clinique Saint Roch de Cambrai, M. André Le Bozec, Société des Amis du Musée de Cambrai

Présentation de la SAM-Société des Amis du Musée de Cambrai

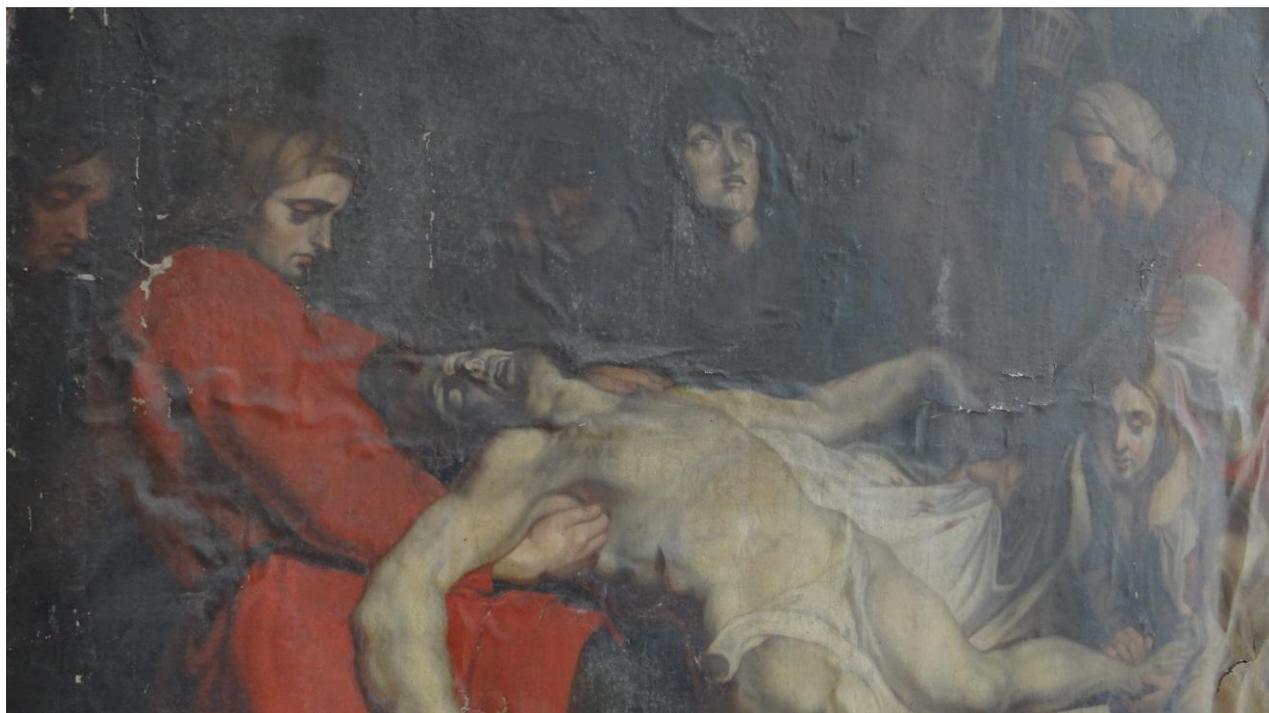
La SAM-Société des Amis du Musée de Cambrai a été créée en décembre 1989. D'emblée, son rôle est de soutenir le musée dans ses activités et son développement dans une vision commune et partagée : acquisition et restauration d'œuvres, mécénat, activités culturelles. Forte aujourd'hui de 159 adhérents, la SAM est membre de la Fédération régionale des amis des musées des Hauts-de-France. Active, la SAM regroupe, depuis 2012, un cercle d'entreprises locales soucieuses de leur implication culturelle auprès du musée : le CESAM.

Pour (re)joindre la SAM :

Les adhérents à la SAM accèdent aux avantages suivants : entrée gratuite au musée, activités diverses (voyages culturels, conférences, visites et rencontres), information régulière des actualités du musée, invitations aux vernissages.

Les cotisations annuelles : Adulte : 20 € / Couple : 30 € / Enfant de 6 à 16 ans : 3 € / Etudiant : 5 €

Les contacts : SAM – 15 rue de l'épée – 59400 Cambrai - lesamis dumusee@mairie-cambrai.fr

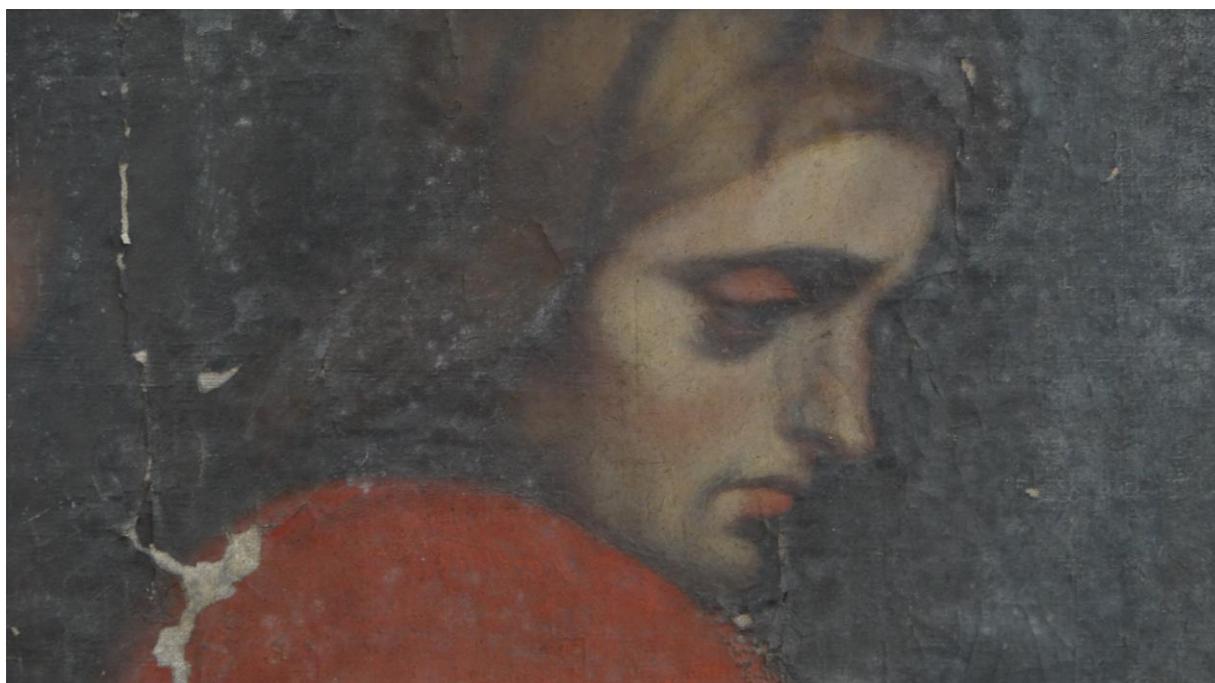


Détail de l'œuvre

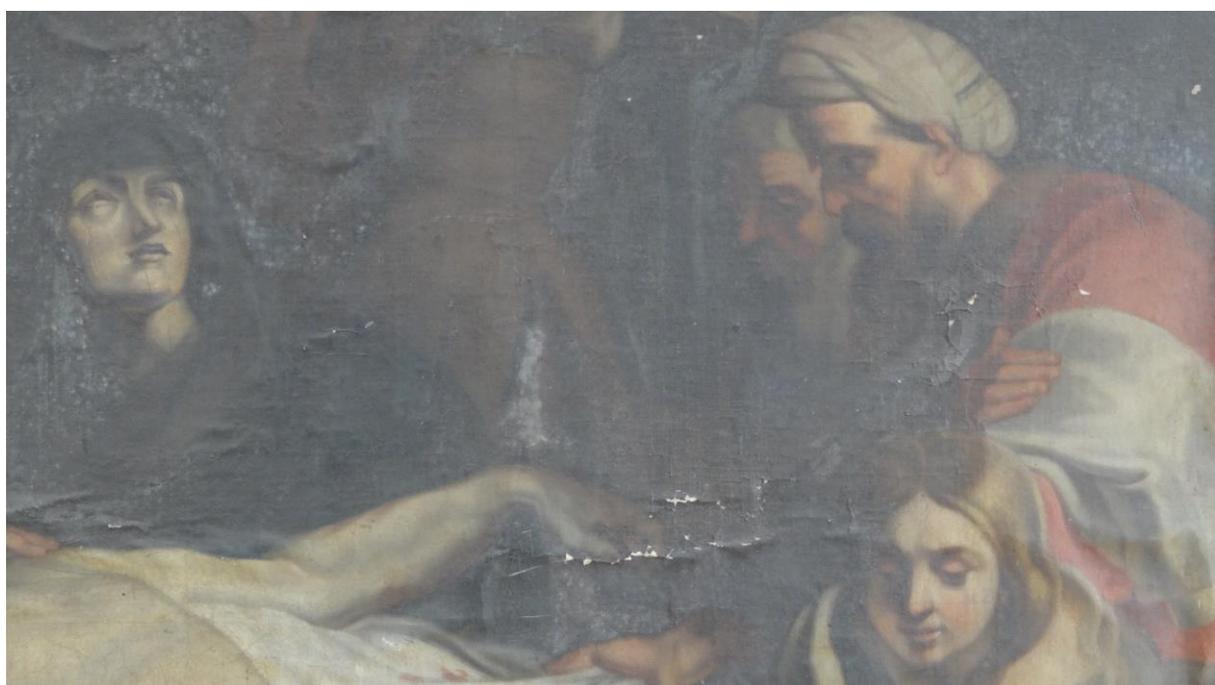


MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai



Détail de l'œuvre : profil de saint Luc



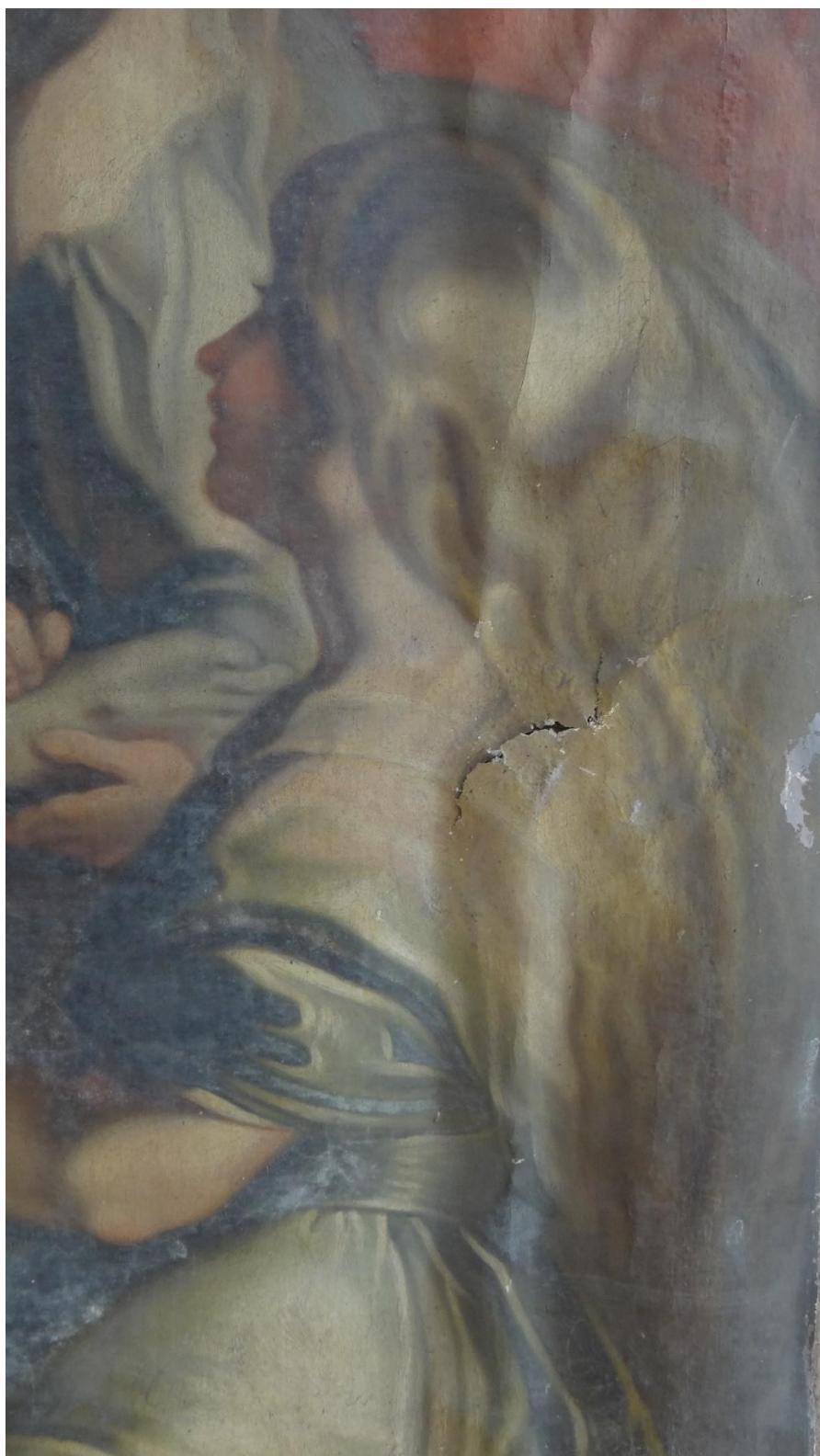
Détail de l'œuvre

A gauche : la Vierge. A droite : Joseph d'Arimathe et Nicomède



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai



Détail de l'œuvre : profil de Marie Madeleine



De la toile à l'étoffe : abstraction géométrique pour ligne contemporaine au musée des dentelles et broderies de Caudry : créations du couturier Philippe Deverdieu autour des œuvres d'abstraction géométrique du musée des beaux-arts de Cambrai

L'Art et la mode : deux univers, deux sources croisées d'inspirations, d'hommages et d'emprunts mutuels qu'artistes et couturiers ont déclinés au fil de leurs créations tout au long du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. C'est cette alliance entre art et mode que les deux musées de Cambrai et de Caudry ont choisi de mettre en évidence à travers une exposition commune ayant pour fil rouge les créations du couturier Philippe Deverdieu.

Pendant près de deux ans, accompagné par le Pôle Mode Création du musée de Caudry, ce collaborateur des plus grandes maisons de couture françaises : Balenciaga, Paco Rabanne, Jean Paul Gaultier, Dior, Christian Lacroix et actuellement la Maison Chloé, a conçu à partir des tableaux sélectionnés par les deux musées, des robes directement inspirées des toiles proposées : les œuvres d'Antoine François Saint-Aubert, peintre du XVIII^{ème} siècle pour le musée de Cambrai, et des œuvres d'abstraction géométrique du XX^{ème} siècle pour le musée de Caudry.

Au total, douze robes en dentelle, créations originales, dialoguent sur chaque site avec les œuvres d'art qui les ont inspirées : à Cambrai elles posent un regard contemporain sur les toiles du XVIII^{ème} siècle d'Antoine-François Saint-Aubert, cœur de l'exposition ; à Caudry elles révèlent et soulignent avec élégance les lignes parallèles et transversales qui relient le monde de l'Art, de la Haute Couture et de la création contemporaine.

Au musée de Caudry : Abstraction géométrique pour ligne contemporaine

Douze créations originales de Philippe Deverdieu, accompagnées de croquis originaux, toiles préparatoires et d'une interview exclusive du couturier, répondent en écho visuel aux œuvres d'abstraction géométrique de Jean Dewasne, Geneviève Claisse, Marie-Thérèse Vacossin, Carlos Cruz Diez, Bruno Erdmann et Imre Kocsis prêtées par le musée des beaux-arts de Cambrai.

Le Musée des Dentelles et Broderies de Caudry

Caudry est aujourd'hui pôle mondial pour la dentelle destinée à la Haute Couture et au prêt à porter de luxe. Le musée, situé dans un ancien atelier de dentelle (1898) valorise ce patrimoine vivant tout en évoquant les autres arts textiles du Caudrésis : tissage, tulle, guipure et broderie qui font partie de la tradition textile du territoire. Il vous propose tout au long de l'année une programmation variée d'expositions et d'événements autour de la mode et de la création contemporaine. Le musée, laboratoire créatif, organise régulièrement des partenariats entre dentelliers et jeunes créateurs dans une démarche de soutien et d'innovation.

Parmi les « plus » de la visite, notre tulliste, qui vous fera partager son savoir-faire par des démonstrations sur le métier Leavers, des vidéos sur écrans tactiles qui vous permettront de

pénétrer au cœur des entreprises dentellières caudrésiennes, ainsi que la boutique du musée qui vous propose tout au long de l'année une gamme variée d'articles en dentelle renouvelés au fil des tendances.

Art et mode. Inspirations croisées

L'échange artistique entre l'art et la mode apparaît avec les débuts de la Haute Couture dès la fin du XIX^{ème} siècle. Son initiateur, Charles Frédéric Worth, puise déjà dans la peinture certains détails pour ses créations. Dans les années 1910, le peintre Paul Dufy crée des imprimés textiles pour le couturier Paul Poiret. Au cours des années 1930, Elsa Schiaparelli réalise une mode provocatrice en étroite collaboration avec les artistes surréalistes notamment Salvador Dali et Picabia. A partir de 1965, Yves Saint Laurent s'inspire des différents mouvements artistiques du XX^{ème} siècle, comme l'Art Abstrait avec sa robe Mondrian, le Pop Art, le Cubisme et le Fauvisme. L'art du XX^{ème} siècle influence toujours les couturiers du XXI^{ème} siècle comme en témoignent leurs collections inspirées des œuvres de Klimt chez Dior, Matisse chez Versace et Issey Miyake, Van Gogh chez Rodarte et Dolce & Gabbana, ou encore Frida Khalo chez Moschino.

De même, la mode inspire les artistes. Actuellement, l'art et la mode se rejoignent par de nombreuses collaborations expérimentales entre couturiers et artistes : productions de petites séries voir de pièces uniques qui s'exposent parfois dans des galeries d'art contemporain, donnant naissance à la tendance Arty.

Philippe Deverdieu, l'Art Haute Couture

A l'instar de ces couturiers qui ont marqué la mode par leur interprétation de l'art dans leurs créations, Philippe Deverdieu conçoit des pièces uniques et sculpturales dont l'exécution et la finition nécessitent une maîtrise du sens artistique. Il puise depuis plusieurs années son inspiration dans la peinture et la sculpture, développant parfois un projet de robe à partir d'un détail d'où naîtra un col, une broderie ou une découpe. Son intérêt pour l'art l'amène à collaborer sur des créations spécifiques aux côtés de grands couturiers comme Gianfranco Ferré chez Dior, Jean-Louis Scherrer, Pierre Balmain, Jean-Paul Gaultier et Christian Lacroix.

Abstraction géométrique pour ligne contemporaine

Dans cette exposition, Philippe Deverdieu présente des créations inspirées d'œuvres d'Abstraction géométrique : une forme d'art non figuratif caractérisé par l'utilisation de formes géométriques et de couleurs disposées en aplat dans un espace bidimensionnel. Révélée à partir de 1910 avec les premières toiles abstraites des avant-gardes, l'abstraction géométrique se déploie tout au long du XX^{ème} siècle notamment en Europe après 1945 avec des artistes comme Auguste Herbin, Jean Dewasne, Guy de Lussigny, Geneviève Claisse ou encore Carlos Cruz Diez.

Pour appréhender ses créations, le couturier a entrepris un travail d'analyse sur les œuvres et les artistes, lui permettant de réinterpréter avec respect les formes, les rythmes, les espaces et les dimensions qui caractérisent ces tableaux tout en imposant sa propre signature.

Autour de l'exposition au musée des dentelles et broderies de Caudry

Visites commentées de l'exposition

Les samedis 13 août, 17 juin, 15 juillet 19 août à 16h

Visite de l'exposition par le couturier Philippe Deverdieu

Le dimanche 4 juin et le mercredi 9 août de 15h à 17h00

Accès libre sur présentation du billet d'entrée

Conférence-rencontre par Philippe Deverdieu

Le dimanche 9 juillet de 15h à 17h00

Accès libre sur présentation du billet d'entrée

Contact presse

Florence Bétérous, responsable relations presse et communication événementiels

+33 (0)3 27 76 29 77 ou +33 (0)6 86 99 66 71 - fbeterous@musee-dentelle.caudry.fr

Ophélie Brasselet, stagiaire assistante chargée de communication

communication@musee-dentelle.caudry.fr



MUSEE DES DENTELLES ET BRODERIES

Place des Mantilles – F-59540 CAUDRY

Tél : +33 (0)3 27 76 29 77 - accueil@musee-dentelle.caudry.fr - <http://musee-dentelle.caudry.fr>

Entre Cambrai (à 17km) et Le Cateau en Cambrésis (à 10 km) par la RN43

Gare SNCF à proximité

Ouvert en Semaine de 9h à 12h et de 14h à 17h - Week-end et jours fériés de 14h30 à 18h00

Fermé le mardi, le 1^{er} mai et le 1^{er} novembre - Gratuit jusque 16 ans accompagné d'un adulte

PRESENTATION GENERALE DU MUSEE DES BEAUX-ARTS DE CAMBRAI



Le musée des beaux-arts de Cambrai est un musée généraliste type Beaux-Arts avec trois départements : Archéologie, Patrimoine de Cambrai et Beaux-Arts.

Fort d'une collection de 22 000 œuvres environ, le musée possède 3500 m² de parcours permanent conçu dans une approche chronologique de l'art et propose deux expositions temporaires par an en valorisant l'ensemble de ses départements. Le musée accueille chaque année 15 000 visiteurs environ.

Le musée est implanté dans l'hôtel de Francqueville construit entre 1719 et 1720 à la mode parisienne, entre cour et jardin. A partir de 1872, ses derniers propriétaires – les époux Legrand – font rénover leur demeure dans le style éclectique dont trois salles du rez-de-chaussée actuel gardent trace. Ils lèguent leur maison à la Ville de Cambrai pour y présenter les collections du musée. Ce tout nouveau musée sera inauguré en 1893.

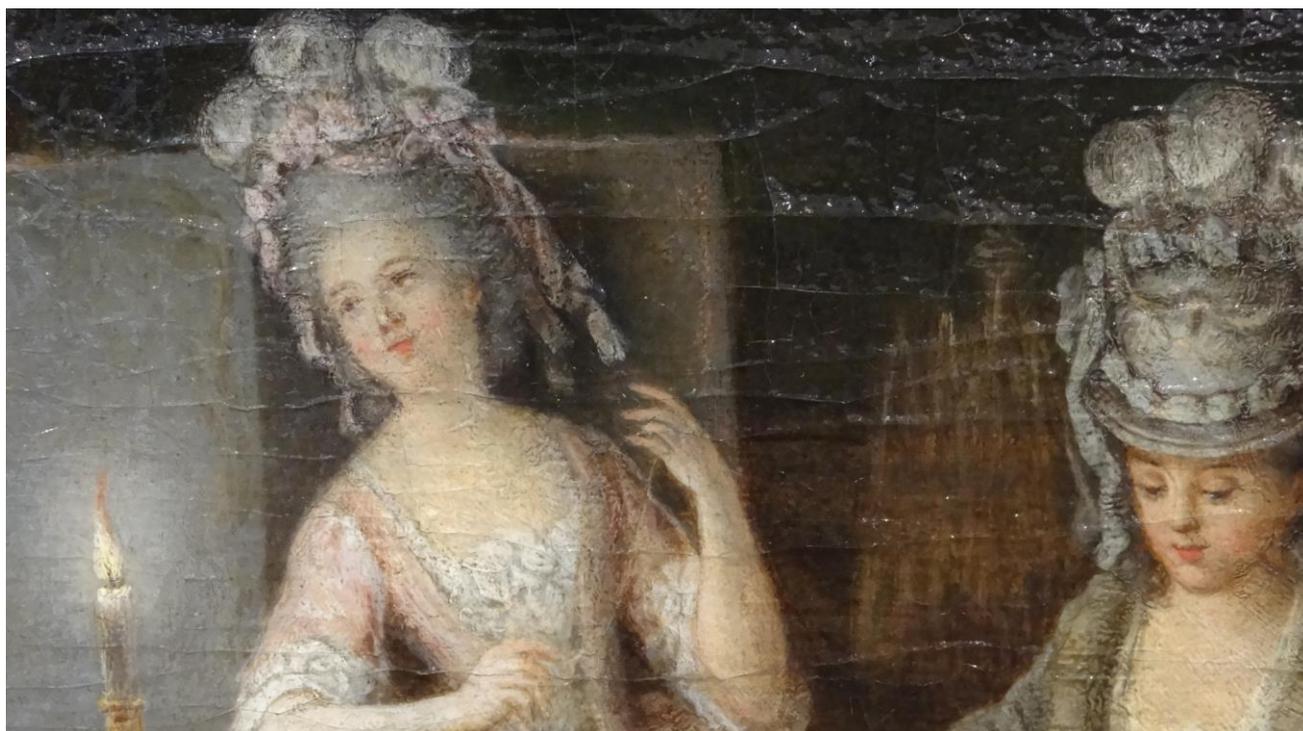
Un projet de restructuration et de rénovation du musée est lancé par la Ville en 1987. En 1990, les architectes retenus, Jean-François Bodin et Thierry Germe, proposent deux extensions contemporaines de part et d'autres du bâtiment XVIII^{ème} siècle qui seront, dans leur partie visible côté cour, réservés aux accueils du public (hall d'entrée, atelier pédagogique, auditorium). Le 1^{er} octobre 1994, le nouveau musée est inauguré en présence du ministre de la Culture Jacques Toubon.

Le parcours du visiteur est chronologique, de l'Art Antique au XX^{ème} siècle. Deux niveaux de sous-sol reçoivent l'Archéologie et une section Patrimoine. Les deux niveaux supérieurs – rdc et 1^{er} étage – sont dédiés à la dernière partie du département Patrimoine et aux Beaux-Arts, du XVII^{ème} siècle Hollandais-Flamands à l'Abstraction géométrique.



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai



Antoine-François Saint-Aubert, *Acte II scène 1 de l'opéra Zémire et Azor*-détail, 1788, huile sur toile, musée des beaux-arts de Cambrai, inv. P. 105

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE CAMBRAI

15 rue de l'épée

F - 59400 Cambrai

Tél +33 (0)3 27 82 27 90 - Fax +33 (0)3 27 82 27 91

e-mail : musee.cambrai@wanadoo.fr - www.villedecambrai.com

VENIR A CAMBRAI

En voiture

De Lille (1h) : via A1 et A26/E17, sortie 14

De Paris (2h) : via A1, sortie 14

De Bruxelles (1h30) : via E19 et A2, sortie 14

En train

De Lille : 1h

De Paris Nord : 2h, sans ou avec 1 correspondance
(à Saint-Quentin ou à Douai)

